



Dans la salle paroissiale, illuminée des derniers feux d'un soleil de juin, l'atmosphère est froide, les regards sévères, les moues dubitatives... Désormais, mesure censée sauver l'éducation nationale, le mercredi matin sera « travaillé ». Aussi, Monsieur le curé vient-il de proposer à l'équipe des catéchistes d'assurer les séances, pour l'année scolaire à venir, les mardis soirs. Hélas, pour l'heure, l'idée n'a pas l'air d'avoir l'heur de plaire et le silence qui suit son annonce ressemble à s'y méprendre à la formation d'un tsunami provoqué par une éruption volcanique ! Le curé se prépare à la déferlante qui ne saurait tarder.

- Comment-ça le mardi soir ? Mais, c'est impossible. On voit bien que vous n'avez pas d'enfants ! Et puis, ils seront fatigués, énervés, inattentifs. Et puis, la douche. Et puis, le dîner. Et puis, la baby-sitter. Et puis, le cartable trop lourd...
- Mais, en fait, on n'a guère le choix et il ne s'agit que d'une heure...
- Oui, mais il s'agit de l'heure d'étude !
- Mais, elle n'est pas obligatoire et on parle bien d'enfants du CE2 au CM2 ?
- **Mais vous ne pensez pas à leur avenir ! Et le bac alors ? C'est maintenant qu'ils doivent acquérir les bases !**

Le curé ayant tenu bon face au ras-de-marée de la contestation indignée, l'histoire (vraie) ne dit pas si les crabes obtinrent leurs diplômes.

Hélas, comme les hommes sont prompts à se soucier de leur avenir terrestre ! Comme ils sont attentifs à préparer la réussite d'études qui apporteront reconnaissance et aisance... *Goût de lucre, esprit nouveau...* Vigilants à assurer un succès aussi légitime dans son désir qu'éphémère dans sa réalisation, ils se montrent bien insouciant à l'égard de leur destinée éternelle.

Pourtant, s'ils pouvaient entendre les plaintes et les gémissements des âmes du purgatoire, peut-être prendraient-ils davantage conscience que la vie d'ici-bas est un pèlerinage vers le Ciel; un pèlerinage au cours duquel il nous faut apprendre à connaître, à aimer, à suivre le Divin Sauveur afin de croître dans l'image et la ressemblance de Dieu, Amour infini. Peut-être réaliseraient-ils que la participation à l'Amour Divin réclame un don parfait de soi que l'on ne peut vivre pleinement ici-bas.

Dans son traité sur le Purgatoire, Sainte Catherine de Gênes imagine les reproches qu'une âme adresserait aux personnes de ce monde depuis son lieu de purification : « Que ne puis-je m'écrier, dans un langage assez fort pour être entendu de tous les hommes : Ô misérables créatures, pourquoi êtes-vous si aveuglées par les choses passagères que vous ne fassiez, comme vous le constaterez à l'heure de la mort, aucune provision pour la grande nécessité qui tombera sur vous ? Vous vous abritez sous l'espoir de la grande miséricorde divine, que vous exaltez sans cesse, ne voyant pas que votre résistance à cette souveraine bonté sera votre condamnation ? Sa bonté devrait vous incliner à faire sa volonté et non vous encourager à persévérer dans la vôtre ». En ce lieu, l'âme souffre. Elle souffre de ne pas avoir assez aimé; elle souffre de ne pas avoir su saisir les grâces divines qui lui offraient la possibilité de dépasser les limites de sa faiblesse humaine; elle souffre d'être si proche de cette Lumière, de cette joie, de cette paix, de cet Amour dont elle perçoit enfin la sublime beauté; elle souffre de ce feu ardent qui la brûle sans la consumer et que l'on appelle le désir de Dieu dans toute sa pureté.

Ici-bas, ne détournons pas si vite les yeux de nos chers défunts, au prétexte qu'ils sont probablement au Ciel. Sachons mériter pour eux, sachons aimer pour eux et offrons l'or de nos actes de charité, l'encens de nos prières et la myrrhe de nos pénitences.

Prions pour ces âmes, en pensant aussi à la nôtre...

